

Marché de l'art

Et Genève devint place forte des galeries d'art

Son foisonnant écosystème a réussi à placer la Cité de Calvin sur la carte mondiale du commerce d'art. Ouvert dès ce jeudi, Artgenève en donne la preuve.

Florence Milliod Textes

Vous êtes à fond pour Giacometti ou Picasso? Vous craquez pour Niki de Saint Phalle (très exposée cette année), Warhol (une valeur toujours sûre), David Hockney, 87 ans et des superlatifs dans ses couleurs pour aimer la vie? Ou... vous êtes accro à l'art en train de se faire, chambre d'écho de notre monde?

L'éventail est vaste, oui, mais nul besoin de foncer à Paris, New York ou Singapour pour en profiter: Genève... a tout à son catalogue. Dans les galeries de la place! Rouages essentiels du marché de l'art, elles participent à un écosystème qui fait de Genève une place forte de l'art. Avec des musées, des espaces d'art, des mécènes, des collections (d'entreprises et privées), un port franc, des écoles, des maisons de ventes. Et bien sûr, des artistes en vue, dont John Armleder, Sylvie Fleury, Carmen Perrin, Mai Thu Perret, Alfredo Aceto. Mais aussi émergents.

«C'est une ville qui a été pensée par des collectionneurs, pointe Sébastien Maret, cofondateur de Wilde Gallery. Je pense à ces grandes figures qui étaient aussi celle de l'économie bancaire et dont certaines étaient encore là à la fin du XX^e pour faire le lien avec les générations actuelles. Cette donne est cruciale!»

Ainsi, même si la cité du bout du lac ne peut rivaliser avec Zurich, elle est bien l'autre adresse suisse pour les amateurs et les collectionneurs d'art. Elle l'est même plus encore ces jours avec Artgenève, 13^e édition, et plus de 80 galeries internationales à voir jusqu'au 2 février, dont une quinzaine venues en voisines. «C'est toute notre histoire, rappelle la directrice du salon, Charlotte Diwan. Elle a démarré avec les galeries de la place et, sans ce soutien, on ne peut faire de foire d'art nulle part.»

Paris, une menace pour Genève?

Si ça ressemble à de la toute-puissance, celle-ci reste relative: toutes les galeries ne jouent pas dans la même cour. La différence est même marquée pour Patrizia Roncadi, observatrice de la place genevoise. «Il y a celles que j'appellerai «artisanales», portées et habitées par les fondateurs. Et les autres. Les mégagaleries, dont font partie Pace et Opera, implantées à Genève mais avec un pouvoir de décision qui est à New York ou ailleurs. Elles ont une force de frappe extraordinaire et - ce qui compte dans une galerie - des stocks impressionnants d'artistes qui se vendent aujourd'hui à des prix exorbitants.»

C'est parmi ces galeries qu'on trouve aussi les faiseuses de stars, et de tendances... jusqu'à la Biennale d'art contemporain de Venise. Les collectionneurs milliardaires en appui! Le défi pour les autres? Durer. Ne pas se faire voler les artistes qu'elles défendent lorsqu'ils montent en puissance. Et pour Genève, conserver cette pole position sur son territoire alors que, tout près, la capitale française revient



très fort sur le devant de la scène de l'art contemporain.

«On entend, on dit qu'Art Basel Paris pourrait être une menace. Mais, relance Nicolas Galley, directeur du master en *art market studies* à l'Université de Zurich, cette nouvelle dynamique parisienne peut aussi être une opportunité alors que beaucoup de gens quittent Londres pour Paris ou Milan. Entre les deux? Il y a nos stations d'hiver, l'arc lémanique, Genève, autant de points de

chute pour les collectionneurs.» Charlotte Diwan abonde: «Cette année, à Artgenève, nous avons plusieurs nouvelles venues parmi les galeries parisiennes. Peut-être trouvent-elles un public complémentaire à celui qui existe à Paris?»

Des collectionneurs différents, on les dit même très discrets. Un signe particulier que confirme Alain Quemin, auteur de l'essai «Le

monde des galeries»: «Ils aiment être contactés chez eux, c'est vraiment une particularité de ce marché par rapport aux autres places européennes.» Une habitude, une attitude ancrée depuis des décennies.

«Dans les années 80, rappelle Pierre-Henri Jaccaud, fondateur de la galerie Skopia, il y avait d'excellentes galeries à Zurich, à Bâle, à Berne, à Lucerne et même à Saint-Gall. Pour la Suisse romande, ça se passait principalement entre Lausanne et Genève. Mais la crise économique des années 90 a bouleversé cette répartition, recentrant le marché des galeries dans deux villes: Zurich et Genève. Toutes deux bancaires, internationales, universitaires et protestantes.»

Dans ces mêmes années, Art Basel gagne en puissance internationale et les mégagaleries posent leurs pions sur l'échiquier mondial, multipliant le nombre de collectionneurs, d'envies et, de facto, la productivité artistique. À Genève, la relance viendra aussi avec l'ouverture stimulante du Mamco, le Musée d'art contemporain. On est en 1994. Pierre-Henri Jaccaud vient aussi de s'y installer.

«Ce musée n'avait alors que très peu de moyens pour créer une collection d'art contemporain prestigieuse. L'idée de génie du directeur d'alors, Christian Bernard, a été de concentrer l'énergie et les moyens pour monter une multitude d'expositions. C'était une vision exemplaire et dynamique. Elle a entraîné dans l'aventure la scène artistique, le public et les milieux économiques: ça a été une bascule! Comme la naissance du quartier des Bains, ex-friche industrielle devenue un quartier d'art, qui a fait exploser le nombre de galeries.»

Pas de coups bas entre galeries

Combien sont-elles, et pour quel poids économique? Diffus, avec des conseillers indépendants, des marchands, des maisons de ventes, des galeries avec pignon sur rue, d'autres sans: le réseau est difficilement quantifiable. Mais tous s'accordent à dire que l'économie de l'art compte pour Genève, sans pour autant faire croire que tout ce petit monde vit sans accroc.

«C'est un marché, on doit tous vendre à des collectionneurs dont les murs ne sont pas extensibles à

l'infini, note Sébastien Maret. Mais si on veut un marché fort, on doit donner des signaux positifs. Se tirer dans les pattes serait très dangereux.» Ce qui n'empêche pas les clans. En ouvrant à Genève, en plus de sa galerie à Lausanne, Fabienne Levy l'a vérifié, comme elle a noté une différence dans le tissu de collectionneurs, avec la présence de «trentenaires, de quadragénaires, qu'on ne voit pas à Lausanne».

Un renouvellement générationnel qui fait écho à celui constaté dans les galeries par Lionel Bovier, directeur du Mamco. «Il y a aussi de nouveaux venus. Et d'autres quartiers d'art que celui des Bains, qui se densifient, comme aux Eaux-Vives ou en Vieille-Ville. L'un dans l'autre, c'est un signe de santé de cet écosystème, dans lequel les galeries sont les premiers partenaires des artistes, de leur dynamique, et la garantie qu'ils peuvent rester dans cette région pour travailler.» C'est le début de l'histoire...

Luxuriant
Artgenève 2025, qui ouvre ce jeudi à Palexpo, regroupe plus de 80 galeries internationales. En outre, le salon propose à son public une trentaine d'expos en solo et une vingtaine de projets spéciaux.

PHOTOS STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Plus de 80 galeries à Artgenève

Plutôt que de parler de recul, le marché de l'art a conclu 2024 en évoquant un réajustement, avec notamment moins de ventes spectaculaires. Et une autre tendance confirmée par Alain Quemin, professeur de sociologie de l'art et auteur du pavé «Le monde des galeries»: «Les collectionneurs sont toujours aussi nombreux. Mais ceux qui achetaient à 30'000 francs mettent aujourd'hui plus volontiers 10'000 francs. Alors oui, si certaines parts du marché se contractent, c'est sur le niveau de prix.»

À Artgenève, plus de 80 galeries viennent à la rencontre du public. Une offre complétée par une trentaine d'expos en solo, par une sélection d'œuvres de grand format et par une vingtaine de projets spéciaux. Des visites guidées sont organisées, ciblées sur l'histoire de l'art, le marché de l'art ou les familles.

Genève, Palexpo, du 30 janvier au 2 février (divers horaires). Entrée: 20 fr. artgeneve.ch

Lire l'éditorial en une:
«Galeries d'art: qui épate qui?»